

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 23 (1918)

Artikel: L'hiver n'est plus
Autor: Charpié, Aug.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-684764>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

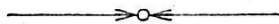
L'HIVER N'EST PLUS



L'hiver n'est plus; le ciel a son sourire,
Le bois revêt son plus beau mantelet,
Dans le buisson, la fauvette en délire
Mêle sa voix au chant du ruisselet.
L'hiver n'est plus; mettez vos robes blanches,
Jouez avec vos rêves ingénus;
Avril renaît dans la gloire des branches,
Jours de frimas, qu'êtes vous devenus ?

On ne voit plus rien qui ne chante ou rie,
Tant la nature a mis d'espoir dans l'air;
La pousse tendre au rameau se marie,
L'azur se mire au fond de votre œil clair.
L'hiver n'est plus; votre sœur l'anémone
Et le daphné rose dans les bois nus
Font au printemps sa première couronne,
Jours de frimas, qu'êtes-vous devenus ?

AUG. CHARPIÉ.



AU COIN DU FEU

(SONNET)



Comme il neige au dehors je suis auprès de l'âtre
Où le feu languissant achève de mourir;
Sous un manteau glacé les bois vont s'engourdir,
Devant l'hiver ont fui le mouton et le pâtre.

J'attise le foyer : une flamme folâtre
Eclaire les chenets; je n'ai plus de désir,
Sous un jour souriant m'apparaît l'avenir,
Je ne puis réprimer un sommeil opiniâtre.

Des étincelles d'or jaillissent des tisons,
Rejoignant sur le toit les essaims de flocons,
Entraînant mes pensées et mon inquiétude.

Je me réveille hagard, dans l'ombre, dans le noir;
Le foyer est éteint, morte ma quiétude :
En expirant la flamme éteignit mon espoir.

JULES SURDEZ.